

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 37 (1965)

Heft: 9

Artikel: La télévision et les enfants

Autor: Dardel, Isabelle de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-125844>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La télévision et les enfants

Pour ceux qui possèdent ou vont acheter un « téléviseur »

61

Les premières études qui aient été faites sur l'influence de la télévision sur les enfants et les adolescents datent de 1941.

Mais c'est surtout depuis dix ans qu'un nombre incalculable d'articles ont paru dans lesquels médecins, psychologues, éducateurs ou même profanes ont exprimé leur opinion sur le sujet. De son côté, l'UNESCO a opéré pendant ces dernières années un travail de synthèse qui vient d'être mis au point, en se fondant uniquement sur des expériences et des enquêtes méthodiques ainsi que des études cliniques qui ont trait aux différents comportements des enfants et des adolescents devant la télévision. L'équipe de l'UNESCO a exclu, de ce fait, tous les commentaires personnels pour ne se fonder que sur des expériences d'un caractère scientifique. Les principales sources de renseignements viennent de France, de Pologne, d'Union soviétique, d'Angleterre, d'Allemagne occidentale, de Hollande, de Tchécoslovaquie, d'Amérique du Nord et du Japon.

Les recherches actuelles pour déterminer l'influence sur les jeunes proviennent essentiellement de quatre centres d'investigations; deux sont européens, l'autre américain et le quatrième asiatique. Leurs travaux, qui sont des études d'ensemble sur la télévision, sont indispensables à tous ceux qui apportent leur contribution à un problème extrêmement important. Il s'agit, en Grande-Bretagne, d'un groupe de chercheurs (Hilde Himmelweit, Oppenheim et Vince) qui ont consigné leurs observations et conclusions dans un ouvrage en anglais déjà célèbre *La Télévision et l'Enfant*; du D^r Maletzke, de Hambourg, avec son ouvrage en allemand *La Télévision dans la Vie des Jeunes*; des publications très importantes des savants américains Shramm, Lyle et Parker. Pour l'Asie, c'est le Japonais Furu et ses collaborateurs qui, dans une série de publications, ont tenté d'élucider les problèmes que pose la télévision chez les êtres en pleine formation.

Les méthodes utilisées et les questions qu'on s'est posées pour la télévision recouvrent en grande partie celles appliquées au cinéma puisqu'il s'agit, de part et d'autres, de spectacles audio-visuels. Il y a, bien sûr, des différences: les films se passent en société, en des endroits fermés, tandis que la télévision se regarde la plupart du temps à la maison et en famille. Il suffit de tourner un bouton et cela explique

L'importance du temps passé à la télévision

par les enfants. Il dépasse tout ce qu'on aurait pu imaginer. Dans les pays du monde où la télévision fonctionne quelques heures par jour, on constate qu'entre 6 et 16 ans, les enfants passent 500 à 1000 heures par an devant le petit écran pour se divertir. Ce chiffre correspond à peu près à celui des heures passées à l'école, en tenant compte des congés et des vacances. Aux Etats-Unis, on estime qu'un enfant de trois ans regarde la télévision en moyenne quarante-cinq minutes par jour; graduellement ce chiffre atteint trois heures vers l'âge de 12 ans; mais entre 13 et 16 ans, il n'est plus que de deux heures par jour. On retrouve à peu près la même courbe et les mêmes chiffres en Angleterre et au Japon. Le D^r Maletzke, en revanche, estime que les jeunes Allemands entre 15 et 16 ans passent à peine une heure devant le petit écran. Cela tient-il au nombre réduit de chaînes et d'heures de télévision en Allemagne ou à une véritable différence d'intérêt pour la télévision? La question n'a pas été élucidée. M^{me} Himmelweit, quant à elle, affirme que plus un enfant est développé et intelligent, moins la télévision l'intéresse. Le signe est d'autant plus grave que les enfants regardent presque exclusivement des programmes destinés aux adultes. Elle remarque, très déçue: «Faut-il en conclure que beaucoup des programmes qu'on nous offre chaque soir se situent, de point de vue intellectuel, au niveau d'un enfant de 10 ans?»

Pourquoi les enfants sont-ils attirés par la télévision ?

Les enfants regardent la télévision en même temps pour s'évader de la vie quotidienne et connaître la vie réelle. Ils disent: «Les nouvelles semblent plus vraies quand on voit où ça s'est passé.» Ils ont l'impression de découvrir la vérité, de pénétrer dans les coulisses. En prenant indirectement part à des aventures passionnantes, ils s'identifient à des personnages séduisants, ce qui leur fait oublier leurs ennuis et une vie qu'ils jugent monotone. En même temps, ils trouvent à la télévision des informations sans les chercher sur les problèmes des adultes qu'ils connaissent ainsi à un âge où ils ne devraient pas les affronter. Selon un chercheur anglais, l'intérêt excessif d'un enfant de cinq à six ans pour la télévision pourrait être le symptôme d'un besoin de compensation pour un manque de satisfaction dans la vie réelle. L'enfant trouve, en effet, plus facile d'obtenir cette compensation dans un monde imaginaire que dans la vie sociale.

L'influence de la télévision sur le développement intellectuel

Les jeunes téléspectateurs réussissent-ils mieux à l'école que les élèves qui ne suivent pas intensivement la télévision? C'est une question à laquelle il est difficile de répondre. Les différentes études entreprises à ce sujet ont donné des résultats souvent contradictoires et cela même au sein d'un même groupement. Selon une enquête française, certains parents affirment que la suppression de la télévision a été la seule manière d'amener les enfants à faire leurs devoirs correctement. D'autres, en revanche, prétendent que les enfants s'intéressent davantage à leur travail «s'ils peuvent trouver des références de matières de leur programme scolaire dans certaines émissions scientifiques et historiques». Mais on peut affirmer qu'il y a très peu de témoignages objectifs qui tendent à prouver que les enfants obtiennent de meilleurs résultats à l'école, grâce à la télévision. Selon des recherches faites en Grande-Bretagne parmi les enfants intelligents, les téléspectateurs obtiennent des résultats inférieurs aux autres. Dans l'ensemble, toujours selon l'UNESCO, les écoliers qui regardent intensivement la télévision réussissent moins bien que les autres. La télévision aurait une influence favorable uniquement auprès des enfants très jeunes ou lents d'esprit. Mais il faut remarquer que les petits téléspectateurs réussissent mieux que les autres dans les tests de connaissances générales. D'après les investigations faites en Amérique du Nord, les enfants de 3 à 6 ans qui disposent d'une télévision ont un vocabulaire plus étendu. Les Japonais, quant à eux, estiment qu'il n'y a pas de différence, mais qu'en revanche ces mêmes enfants lisent mieux que les autres; mais l'usage intensif de la télévision va de pair avec les mauvaises notes obtenues à l'école.

Il n'en reste pas moins que la télévision a un rôle toujours plus important à jouer dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation. Elle est en mesure de prendre la place du corps enseignant en permettant à des spécialistes d'enseigner dans les disciplines pour lesquelles on manque de professeurs qualifiés. Grâce à la télévision, les cours à domicile seront monnaie courante; elle sera également d'un grand secours dans le développement culturel des pays en voie de développement.

La télévision et l'incitation à la violence

Un très grand nombre d'études ont été faites pour connaître les réactions des enfants et des adolescents devant les scènes de violence extrêmement fréquentes et nombreuses dans les programmes de la télévision. L'hypothèse de Freshbach selon laquelle le monde imaginaire du cinéma et de la télévision est une soupape contre l'agressivité latente des spectateurs n'a pas été vérifiée par d'autres chercheurs de renom, du moins en ce qui concerne les enfants. Au contraire, ces derniers sont arrivés à la conclusion inverse; autrement dit, les sentiments de frustration et d'agressivité sont encore exacerbés par les scènes de violence. Elles rendent les enfants nerveux, irritables et très inquiets. Dans certains cas, ils sont tellement impressionnés, par les westerns par exemple, qu'ils s'identifient au héros ou à l'héroïne et en viennent à s'extérioriser par des actes de violence, tant

le pouvoir de suggestion des images est puissant. On cite aussi le cas d'enfants qui, par imitation, se sont enlevé la vie. La limite entre l'imaginaire et le réel est, en effet, très floue jusqu'à l'adolescence. Il est évident que ce n'est pas la télévision seule qui est à l'origine des suicides enfantins, mais bien des troubles affectifs très profonds. Il reste cependant que la violence est le phénomène qui agit le plus fortement sur le psychisme des enfants. Les scènes de catch, qui font rire les adultes, les bouleversent profondément. Il semble, en revanche, que l'amour, la sexualité ou les manifestations de moralité douteuse ne fassent guère d'impression sur les enfants avant 7 ou 8 ans et que, par la suite, elles ne les atteignent que superficiellement.

Le test de Belphégor

Dans un article paru récemment dans *Le Monde*, le D' Escoffier-Lambiotte fait état des premières conclusions d'une enquête à propos de l'influence de la télévision sur le psychisme de quatre cents enfants d'une école maternelle de la Seine, âgés de 30 mois à 6 ans. Ces jeunes enfants étaient particulièrement nerveux et difficiles depuis 5 ans. Leurs troubles s'aggravèrent au mois de mars dernier, période durant laquelle la télévision diffusait, le samedi soir, le feuilleton relatant l'histoire du fantôme-momie *Belphégor*. La directrice de l'école fit alors la constatation que *Belphégor* était devenu le thème central des conversations et des jeux et qu'il donnait lieu aux interprétations les plus abracadabrantes. Au cours de l'enquête à laquelle participaient les parents, on a découvert qu'un nombre extrêmement élevé d'enfants de médecins, d'ouvriers, de professeurs, de juges, de commerçants, d'industriels ou d'employés suivaient les émissions jusqu'à 11 heures du soir. En même temps, la constatation a été faite que les enfants avaient essentiellement enregistré les scènes de tueries, de violence et de torture qui sont la caractéristique aussi bien de *Thierry la Fronde* que de *Zorro*, des *Incorruptibles* et de *Belphégor*, ce dernier restant «un modèle du genre». Certains enfants soumis au test «papier-crayon» ont même refusé de représenter *Belphégor*. Ils montraient déjà des signes graves de déséquilibre: peur du noir, troubles émotionnels, cauchemars. La *Presse médicale* (journal français) qui commente les premières conclusions alarmantes de cette enquête sous la plume du D' Audouze, demande que les émissions nocives au psychisme de la jeunesse soient diffusées à des heures plus tardives et que les programmes du mercredi soir et du samedi soir puissent être vus par toute la famille réunie. Le D' Audouze insiste également pour que les téléspectateurs, les critiques et les pédagogues interviennent auprès des dirigeants de la télévision afin de parvenir à une conception plus intelligente et raisonnable des spectacles télévisés.

Les enfants sont fascinés par la télévision. Pourquoi ne pas tirer le maximum de leur intérêt et de leur curiosité en leur présentant des émissions de bon goût qui les instruisent et les amusent, en faisant intervenir le sens du merveilleux dont ils ne peuvent se passer?

Isabelle de Dardel.